



Rⁿ N^o 6854

L'ART
DE
DÉCOUPER LE BOIS
COMPRENANT ÉGALEMENT
LA MARQUETERIE ET LA SCULPTURE
PAR E. BROCARD

Deuxième Edition.

PARIS :
V^o A. MOREL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
13, RUE BONAPARTE.

1874



ART DEC
7 (mad.)
20

165-

HV 3.652; IV. 64

R° N° 6854

L'ART

DE

DÉCOUPER LE BOIS

COMPRENANT ÉGALEMENT

LA MARQUETERIE ET LA SCULPTURE

PAR E. BROCARD

Deuxième Edition.

PARIS :

V° A. MOREL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
13, RUE BONAPARTE.

1874



L'ART

DECOURPER LE BOIS

LA MARQUERIE LA SCULPTURE



PARIS

WORLD OF THE ARTS EDITED

BY THE EDITOR

1874

AVANT-PROPOS

Utile dulci.

Lorsqu'au commencement de l'année 1872, engagé par quelques amis amateurs de découpage, nous nous sommes décidé à livrer à la publicité un certain nombre de dessins, nous disions dans notre prospectus que le découpage du bois, à peu près inconnu en France, il y a une vingtaine d'années, si ce n'est dans les parties avoisinant l'Allemagne, était devenu le passe-temps le plus cher de beaucoup de personnes, notamment en Franche-Comté. L'empressement avec lequel a été recherché ce prospectus, qui ne contenait cependant que quelques indications à peine ébauchées sur l'application qu'on peut faire du découpage, et les nombreuses correspondances que nous avons reçues de tous les coins de la France, et même de l'étranger, nous ont prouvé que l'art du découpage était beaucoup plus répandu que nous ne le supposions. Aujourd'hui on peut dire qu'il y a fort peu de localités où il ne se trouve au moins un amateur ; il résulte même des nombreuses correspondances que nous recevons chaque jour que le découpage n'est plus seulement un amusement d'enfant, mais que les personnes sérieuses y ont pris goût.

Réunir l'utile à l'agréable, *utile dulci*, telles sont les

conditions essentielles pour la réussite d'une idée nouvelle ; peu de passe-temps les remplissent aussi bien que le découpage.

Quoi de plus agréable, en effet, que de pouvoir soi-même, et à peu de frais, satisfaire ses moindres désirs, et, ce qui est très-important, selon son propre goût ?

Et si nous parlons de marqueterie, que sera-ce ? On trouve dans le commerce de très-beaux meubles en marqueterie, mais aussi ils coûtent fort cher.

Au moyen du découpage, tous ces inconvénients disparaissent ; tout en vous amusant, vous vous procurez ce dont vous avez besoin, et à peu de frais. Voulez-vous une étagère, une petite bibliothèque, une console, prenez une planchette de noyer de sept à huit millimètres, et au besoin d'un centimètre d'épaisseur, mettez-vous à l'ouvrage, vous aurez la satisfaction de la voir se préparer pièce par pièce, et, au bout de peu de temps, vous aurez l'objet que vous désirez ; vous vous serez amusé, et, en définitive, vous n'aurez pas dépensé plus de trois francs.

Il est encore une raison qui milite en faveur du découpage, c'est son but moral.

Nous le disions déjà dans notre prospectus, au lieu du vide de la vie de café, n'est-il pas cent fois préférable d'employer le temps et l'argent que l'on va dépenser de la sorte, et dont il ne reste souvent que de l'ennui, à se façonner ces mille petits riens qui longtemps servent et font plaisir ?

Après ces quelques considérations générales, nous allons indiquer le but que nous nous sommes proposé dans cette publication : apprendre ce que c'est que le découpage et le moyen de le faire. Cet ouvrage étant destiné à servir de guide aux personnes qui ne se sont jamais occupées de travailler le bois, nous entrerons dans les moindres détails, en évitant d'employer une quantité de termes techniques qui ne seraient pas toujours compris des jeunes amateurs.

Beaucoup de ceux qui connaissent déjà ces travaux, ou d'autres analogues, pourront trouver quelques passages trop

élémentaires ; mais qu'ils considèrent que nous nous adressons à des amateurs, souvent même à des jeunes gens ou à des jeunes filles qui sont très-novices en menuiserie, et que tels renseignements qui leur paraissent inutiles pourraient parfois empêcher ces derniers de s'effrayer et même de s'arrêter. Il leur sera du reste facile de passer sur les chapitres qui ne leur apprendraient rien de nouveau.

Jusqu'à présent, les amateurs n'ont appliqué le découpage qu'au bois, soit par le découpage simple, soit par la marqueterie, mais nous donnerons le moyen de découper également de très-jolis objets, soit en métal, soit même en pierre tendre ou en albâtre. Avec la pratique, les amateurs acquérant de l'habileté, nous leur donnerons des dessins qui ne seront plus de simple fantaisie, mais bien puisés dans des œuvres d'art, avec des styles déterminés, soit anciens, soit modernes, français ou étrangers, en sorte que ce passe-temps deviendra en même temps instructif.

Bien que nous y apportions tous nos soins, cependant il pourra se faire que certain détail nous échappe, mais au moyen de la publication mensuelle qui aura lieu, nous nous ferons un plaisir de donner tous les renseignements dont pourraient avoir besoin nos abonnés du journal, et par la diversité des questions qui nous seront adressées, nous arriverons à combler toutes ces lacunes, et à avoir une œuvre aussi complète que possible.

Nous diviserons notre ouvrage en trois parties :

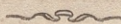
1^{re} PARTIE. — *Découpage.*

2^e PARTIE. — *Marqueterie.*

3^e PARTIE. — *Sculpture.*

Chacune de ces parties sera divisée en plusieurs paragraphes avec titre, de manière à rendre les recherches faciles, chaque fois que l'on aura besoin d'avoir recours à ce manuel.

PREMIÈRE PARTIE



DÉCOUPAGE.

On appelle *découper* enlever dans une plaque de bois ou de métal, en suivant des contours indiqués, toutes les parties étrangères au dessin que l'on doit représenter, de manière à ce qu'il ne reste que le corps de ce dessin.

Le découpage a un double but :

But d'agrément, lorsque vous faites ces mille petits riens qui ornent soit une cheminée, soit une étagère, tels que petites corbeilles et autres objets de pur ornement.

But d'utilité, lorsque vous faites une étagère, un vide-poches, une bibliothèque, un coffret ou tout autre meuble.

DÉCOUPAGE DU BOIS

On emploie généralement pour ce genre de travail du bois dur ou ayant la veine serrée, tel que noyer, poirier, acajou, palissandre, en bois foncés ; érable, sycomore, marronnier, en bois blancs.

Nous engageons les amateurs à se tenir en garde contre l'emploi du chêne ou du hêtre, pour le découpage ; le premier surtout, assez dur à découper, est très-fragile lorsque le dessin a quelque peu de finesse ; il est bien préférable d'employer du noyer ou même du bois blanc, auquel on donne une teinte chêne clair ou vieux chêne.

L'épaisseur du bois varie suivant le genre de travail que l'on entreprend ; mais, en général, il faut éviter pour les petits objets de pur ornement, tels que corbeille ou bébé d'étagère, cadre photographique, d'employer du bois ayant trop d'épaisseur ; le découpage deviendrait lourd et beaucoup moins gracieux.

Indication de quelques épaisseurs, pouvant servir de base générale :

Etagère, dessin simple, 8 à 10 millimètres.

Etagère, dessin fin, 4 à 6 millimètres.

Cadre photographique, 2 à 3 millimètres, suivant que le dessin est plus ou moins compliqué.

Grande corbeille, de même.

Petite corbeille, 1 à 2 millimètres.

MÉTHODE POUR UNIR LE BOIS

Ordinairement, le bois que l'on achète a été débité avec des scies à placage, qui ne laissent que de faibles traces, et rarement l'on est obligé d'employer le rabot pour dresser les planchettes, il suffit d'avoir un râcloir, qui se compose d'une plaque d'acier d'environ 0^m15 de long, 0^m05 de large, et qui s'affûte en relevant le fil; nous renvoyons l'amateur auprès d'un menuisier pour apprendre à se servir de cet outil, au moyen duquel on arrive facilement à enlever les petites rayures produites par le sciage du bois. Après le râcloir, on donne un coup de papier de verre sur toute la planchette, en ayant toujours soin de couper la veine en travers.



Au lieu de tenir le papier de verre au bout des doigts, on peut, pour mieux unir, employer un petit morceau de bois de 0^m08 de long, sur 0^m05 de large et 0^m03 d'épaisseur; on l'enveloppe avec du papier de verre et on frotte comme avec une savonnette, en ayant soin de changer le papier dès qu'il s'use.

DESSIN

Il y a différentes manières de tracer sur le bois le dessin que l'on veut découper.

Le système le plus simple, et certainement le meilleur pour les amateurs qui ne sont pas dessinateurs, consiste à coller le dessin, soit à l'amidon, soit à la colle à la farine; sur les bois foncés, il est même difficile d'opérer autrement.

Méthode pour coller le dessin. — Coller une feuille de papier sur du bois semble chose si facile, que bien souvent on

n'y apporte pas grande attention ; prenez-y garde cependant, amateurs de découpage, vous pouvez vous créer de grandes difficultés pour le montage. En effet, le papier, étant enduit de colle, se distend, et les pans de votre corbeille ou les côtés de votre coffre deviennent trop grands. Le meilleur moyen de parer à cet inconvénient, c'est de placer le dessin à l'envers sur une table bien droite, d'y donner une couche de colle ; puis, sans le bouger, d'appliquer le bois dessus en appuyant fortement. Ensuite, vous retournez le morceau, vous posez sur le dessin une feuille de papier blanc, et vous faites prendre la colle en frottant avec la paume de la main.

Afin d'éviter que le bois ne travaille et ne se voile, il est bon de mettre l'objet en presse, sous des livres ou un corps lourd, jusqu'à ce que la colle soit bien sèche.

Il y a encore un autre moyen de se prémunir contre la difficulté de monter qui peut arriver par suite de la distension du papier : c'est de couper d'avance chaque morceau de bois de la dimension voulue, autrement dit, de préparer tout l'assemblage en bois plein ; on n'a plus qu'à appliquer convenablement le dessin.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à employer ce dernier moyen. En premier lieu, il est certain qu'il est beaucoup plus facile de préparer les différentes coupes des angles soit au rabot, soit à la lime, sur un morceau de bois plein, que lorsqu'il est découpé ; d'un autre côté, supposons qu'en exécutant une corbeille à six ou huit pans, vous donniez trop de longueur, soit aux côtés, soit aux dentelles, si vos morceaux sont découpés, c'est une grande perte de temps et un ennui qui parfois peut vous faire abandonner l'objet (nous en parlons par expérience, nous avons vu le cas), tandis que si pareille chose vous arrive avant le découpage, c'est une petite perte de temps et vous n'hésitez pas à recommencer.

Enfin, il est certain que l'assemblage est mieux fait et surtout plus solidement.

Au fur et à mesure que les différentes pièces sont ajustées, on les fixe soit avec une pointe à placage, soit avec une

pointe fixe que l'on n'enfoncée qu'à demi, de manière à la retirer facilement lorsque l'assemblage est terminé.

Méthode pour décalquer le dessin. — Pour les bois blancs ou les teintes claires, on peut décalquer le dessin directement sur le bois ; nous avons trouvé un moyen très-simple de préparer des feuilles à décalquer ; c'est peu coûteux, et tout le monde peut le faire.

Prenez du noir léger, autrement dit noir de fumée ; si vous n'en avez pas, allumez une lampe à huile ; donnez-lui un peu de mèche, afin qu'elle soit ce qu'on appelle fumeuse, placez la flamme sur une assiette, et vous ne tarderez pas à avoir une certaine épaisseur de noir de fumée.

Faites un petit tampon avec un morceau de toile usagée, mettez dessus deux ou trois gouttes d'huile d'olive, et frottez sur le noir, puis sur une feuille de papier ordinaire (papier écolier).

Il faut, de temps en temps, ajouter une goutte d'huile, afin de rendre le noir plus adhérent ; il sera bon également de conserver le tampon et de le passer sur la feuille chaque fois que l'on veut s'en servir.

Cette feuille une fois préparée, vous posez le côté noir sur le bois à découper, vous fixez sur la feuille le dessin, dont vous suivez tous les contours avec une pointe d'ivoire ou d'acier, ou même un crayon dur ; en appuyant un peu, il se reproduit parfaitement.

Mais que les amateurs qui ne connaissent pas le dessin se mettent bien en garde contre les inconvénients de ce système ; si les contours ne sont pas suivis avec une grande régularité, on dénature le dessin qui, si peu que la scie dévie encore, n'est plus reconnaissable.

Nous avons vu souvent de jeunes amateurs nous dire : « — Mais il est impossible de monter tel objet, le dessin n'est pas juste. » Ce n'est point le dessinateur qui est en faute, c'est le découpeur qui n'a pas été consciencieux.

DÉCALQUE SUR VERNIS

Lorsqu'on est arrivé à une certaine force et que l'on veut

découper un objet qui doit être verni au tampon, tel qu'étagère ou console, on peut commencer par vernir le bois plein, puis on pose le dessin sur la plaque en le fixant aux quatre coins avec des épingles ou avec de fines pointes à placage ; on suit tous les contours avec un poinçon d'acier ou d'ivoire, pas trop aigu, de manière à ne pas déchirer le papier ; de cette façon, le dessin se trouve décalqué sur le vernis, et, en se plaçant à un faux jour, on peut parfaitement le suivre.

Mais je le répète, pour opérer ainsi, il faut avoir une certaine habitude de la scie.

MÉTHODE POUR PERCER LE BOIS



Lorsqu'on a collé ou décalqué le dessin, on se sert d'un petit foret droit, pour percer des trous un peu plus gros que les scies, dans toutes les parties du dessin qui doivent être enlevées ; on emploie également à cet effet de petits tours d'horloger, à archer, ou même de grands tours à bois ou à fer ; c'est beaucoup plus expéditif, mais chacun n'a pas un tour.

Il faut avoir soin, autant que possible, de percer les trous en face d'une pointe ou d'un angle, et le moins possible au milieu d'un grand trait ; il est difficile, dans ce dernier cas, que, l'objet étant découpé, on ne voie pas le point de départ.

Les trous une fois percés, il ne s'agit plus que de faire le découpage.

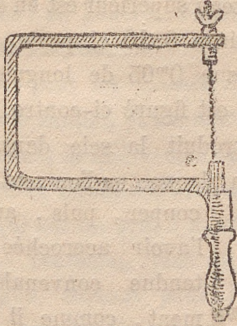
MANIÈRE DE DÉCOUPER

Le découpage se fait au moyen de petites scies très-fines, ayant 12 ou 16 centimètres de longueur, et qui coûtent de 0,30 à 0,40 c. la douzaine.

Dans le principe, pour employer ces scies, on se servait du boeuf ou porte-scie à main ; aujourd'hui encore, beaucoup de personnes, trouvant cet instrument moins embarrassant, continuent à l'employer ; c'est pourquoi nous indiquerons la manière de s'en servir.

Mais comme la mécanique a de grands avantages, on n'a pas tardé à l'appliquer au découpage et à construire des machines marchant au pied, qui sont beaucoup moins fatigantes et avec lesquelles on obtient plus de régularité.

DU BOCFIL OU PORTE-SCIE A MAIN.



Le bocfil ou porte-scie à main est composé d'une bande de fer formant les trois côtés d'un rectangle ; à l'extrémité supérieure se trouve une mordache ou pince fixe, dont l'une des mâchoires, qui est mobile, se ferme au moyen d'une clef à vis.



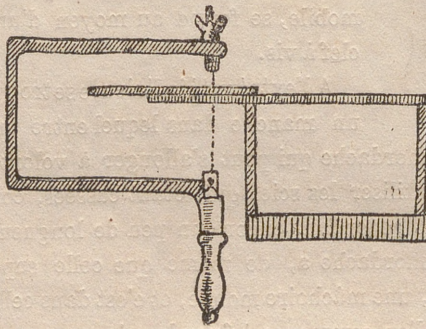
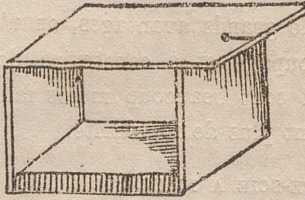
A l'extrémité inférieure se trouve un manche dans lequel entre une autre mordache qui peut s'allonger à volonté, afin d'utiliser les scies qui, étant cassées, conservent cependant encore un peu de longueur. Cette mordache a, de même que celle supérieure, une mâchoire mobile, et c'est dans celle-ci que l'on commence à fixer la scie, en serrant fortement la clef, soit avec les doigts, soit, ce qui est préférable, avec une pince d'horloger, dite pince plate.

Pour tendre la scie, on appuie le manche du bocfil contre l'estomac et l'autre mordache contre la table, et on pince l'autre extrémité de la scie dans la mordache supérieure ; le fer, en faisant ressort, tend la scie suffisamment ; l'expérience seule indique le degré de tension qu'il faut obtenir.

Si la scie n'est pas assez tendue, le découpage n'est pas régulier ; si on la tend trop fortement, elle casse ; il faut savoir conserver un juste milieu.

Pour découper avec le porte-scie à main, il est nécessaire d'avoir un petit banc que l'on construit au moyen de quatre





planchettes de sapin (la base plus épaisse) et qui se pose à volonté sur toute table ou guéridon ; on l'empêche de vaciller en le chargeant au-dessous de livres, poids ou pierres.

Le plateau supérieur est en saillie d'environ 0^m10 et porte une entaille sur 0^m05 de longueur, comme il est figuré ci-contre.

On introduit la scie dans un trou de la plaque que l'on veut découper, puis, après l'avoir accrochée et tendue convenablement, comme il est dit ci-dessus, on pose la plaque sur le petit banc, en sorte que l'on ait la position ci-contre.

La planchette guidée par la main gauche doit être manœuvrée de manière à ce que la scie suive tous les contours du dessin ; quant au porte-scie qui est conduit par la main droite, et légèrement appuyé contre l'épaule, il ne doit jamais changer de position.

Un des grands inconvénients du porte-scie à main, c'est la difficulté de maintenir la scie bien perpendiculaire, de manière à ce que le coup de scie soit donné bien à l'équerre : les amateurs appellent cela : ne pas scier d'aplomb. Il en résulte que si, après avoir découpé une planchette, vous regardez l'envers de votre ouvrage, le dessin est complètement déformé, et que, si vous découpez ensemble, par exemple, deux ou trois côtés d'une corbeille, le morceau qui est en dessous ne ressemble pas à celui qui était dessus.

Cet inconvénient est plus grave encore pour la marqueterie ; nous aurons sujet d'en parler plus loin.

DE LA MACHINE A DÉCOUPER

Nous n'entrerons pas dans de grands détails sur la construction des machines à découper, dont il y a plusieurs systèmes ; en général, chacune de ces machines est accompagnée d'une instruction.

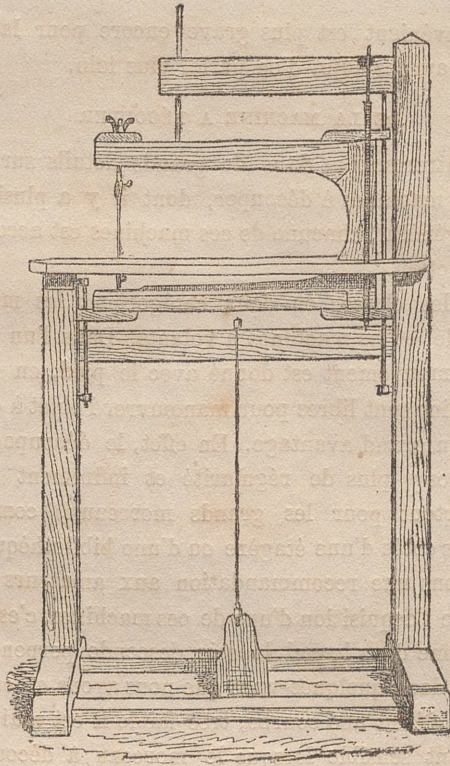
On peut les classer en deux catégories : les machines à pédale simple, et les machines à volants. Dans l'un et l'autre système, le mouvement est donné avec le pied, en sorte que les deux mains sont libres pour manœuvrer l'objet à découper, ce qui est un grand avantage. En effet, le découpage se fait avec beaucoup plus de régularité et infiniment moins de fatigue, surtout pour les grands morceaux, comme, par exemple, les côtés d'une étagère ou d'une bibliothèque.

Nous ferons une recommandation aux amateurs qui voudraient faire l'acquisition d'une de ces machines, c'est de choisir un système dans lequel la scie descende perpendiculairement ; car, dans quelques-unes que nous avons eu occasion de voir, la scie décrit une courbe, très-faible il est vrai, mais qui est cependant sensible lorsque le morceau à découper a de l'épaisseur.

Pour notre part, nous ne sommes pas partisan des machines à volants ; en effet, lorsque la machine est lancée, si votre scie s'engage, on casse forcément, ou la scie, ou le morceau à découper ; avec la pédale simple, on obtient peut-être moins de vitesse, mais on est plus maître de son coup de scie, que l'on peut arrêter au tiers ou au quart sans difficulté.

Nous avons imaginé une machine d'un système très-simple, et qui est généralement apprécié, à en juger par la quantité des demandes qui nous sont faites chaque jour.

Cette machine, construite en hêtre ou en noyer, a 70 centimètres de largeur sur 1 mètre de hauteur ; elle n'est donc pas embarrassante et peut aisément se placer dans un coin de la chambre.



La distance de la scie au montant du châssis est de 0^m43, ce qui permet d'exécuter des objets d'une certaine dimension ; du reste, comme le châssis n'a qu'un côté, l'amateur intelligent trouvera toujours le moyen de tourner même dans une pièce très-grande (au besoin, les scies étant carrées, on les pince par côté).

Le poids de cette machine n'est que de 10 kilos, et elle s'expédie sans emballage. (Prix : 32 francs. Port à la charge de l'acquéreur.)

Dans la construction de cette machine, nous avons évité autant que possible les complications de mécanisme, par cette raison que beaucoup d'amateurs de découpage habitant la cam-

pagne, il ne leur est pas toujours facile de trouver un ouvrier capable de réparer telle ou telle pièce qui vient à casser.

D'un autre côté, ces réparations entraînent souvent à des dépenses onéreuses, tout en privant de l'outil pendant un certain temps.

Bien qu'avec la machine on puisse découper une certaine épaisseur, cependant nous engageons les amateurs à ne pas en abuser : souvent il arrive que l'on entreprenne de découper deux ou trois morceaux ensemble, et qu'au bout d'un instant on s'en repente. Quand il y a trop d'épaisseur, on fatigue davantage et la scie n'avance pas ; nous disons ceci en thèse générale, sans préciser d'épaisseur ; c'est à l'amateur à étudier la force de sa machine. Avec la nôtre, nous pouvons découper très-facilement un centimètre et même plus, tandis que nous en connaissons qui ne peuvent attaquer que du bois de quatre à cinq millimètres.

Avec les machines à découper, on opère de même qu'avec le bocfil, c'est-à-dire que l'on introduit la scie dans chaque trou successivement ; seulement l'opération est beaucoup plus facile, parce que l'on a les deux mains libres pour guider la planchette de bois.

Avec l'un ou l'autre système, on découpe d'abord les trous intérieurs, pour finir par le tour ; on peut à volonté commencer par le milieu ou par un bord, mais il faut avoir soin, quand il y a ce qu'on appelle vulgairement un grand trou, de découper auparavant tous les petits trous, qui, une fois le grand enlevé, se trouveraient isolés, autrement on s'expose à casser.

Si l'on exécute un objet composé de plusieurs pièces, et que l'assemblage n'ait pas été préparé d'avance (par exemple une corbeille ou un coffret), il est bon, avant découper les côtés, de s'assurer au compas de leur dimension exacte, surtout si l'on a collé le dessin sur le bois, le papier ayant pu se distendre, comme nous l'avons dit plus haut. En général, il faut laisser le morceau fort, en suivant le trait en dehors, sauf à ajuster avec la lime, comme nous le dirons plus bas.

Il y a des scies de plusieurs grosseurs, c'est à l'amateur à faire son choix, suivant le genre de dessin que l'on veut exécuter. Avec les scies un peu fortes, on avance davantage, mais si le dessin est fin, il est facile de comprendre qu'il laisse à désirer sous le rapport de l'exécution.

On doit choisir des scies bien carrées, c'est-à-dire aussi épaisses que larges, afin de pouvoir tourner plus facilement, surtout pour faire les angles. Il y a du reste un moyen bien simple de les faire avec régularité.



Avez-vous un angle aigu à découper : A. Vous entrez votre scie par le trou X et vous allez jusqu'à l'angle B, puis vous faites reculer la scie jusqu'au point de départ, et vous reprenez la direction AC, en décrivant une courbe, comme il est figuré ci-contre.

Quand vous êtes arrivé à l'angle rentrant C, vous reculez de nouveau jusqu'en D ; là, vous entrez dans le morceau qui doit tomber en décrivant un petit rond, et vous faites redescendre la scie à reculons jusqu'à votre point C, pour repartir de là en suivant le dessin.

Ce moyen est plus long que de faire tourner la scie sur place, mais le travail est plus régulier.

Lorsque le découpage des pièces est terminé, si le dessin a été collé sur le bois, on l'enlève, soit en imbibant légèrement avec une éponge humide et en soulevant le papier avec un grattoir, soit en frottant à sec sur le bois avec une lime, une râpe fine ou un râcloir.

Le premier système est plus expéditif, mais il a des inconvénients. Si le bois est mince et que l'on mouille trop, il se voile, il faut de suite le mettre en presse. Nous parlerons plus loin, au chapitre : *Marqueterie*, d'un système de presse que nous avons imaginé et qui est très-avantageux.

Un autre inconvénient du mouillage est de faire ressortir

les pores du bois, principalement dans le bois blanc, marronnier, érable, etc.

Cette opération terminée d'une manière ou d'une autre, on passe de nouveau le papier de verre pour rétablir le poli ; on enlève avec une petite lime fine ou la pointe d'un canif les bavures produites par la scie à l'envers du découpage ; puis, si on ne l'a fait d'avance, on prépare le montage des pièces, comme nous l'expliquerons ci-dessous.

Veut-on vernir l'objet découpé, nous engageons les amateurs à avoir un peu de patience et à employer le vernis au tampon, plus long et plus difficile à appliquer que le vernis copal au pinceau, mais d'un effet bien supérieur.

VERNIS AU TAMPON.

Nous allons indiquer la manière de vernir au tampon, mais nous engageons les amateurs à prendre une leçon auprès d'un ébéniste, afin de mieux se rendre compte de l'opération.

Soit que le bois soit encore plein, soit que le découpage soit fait, fixez la pièce, surtout si elle est petite, sur un morceau de sapin, au moyen de pointes à placage que vous enfoncez complètement ; imbiblez d'huile de lin un chiffon et passez une couche sur le bois ; frottez, soit avec un morceau de pierre ponce, soit avec un papier de verre très-fin recouvrant un morceau de bois, comme nous l'avons indiqué plus haut ; on doit toujours poncer en coupant la veine du bois et jamais en long ; lorsqu'on sent avec le doigt que le bois est bien uni, on nettoie avec du linge doux.



Pour appliquer le vernis, on se sert d'un tampon ainsi fait : Prenez un morceau de vieux bas de laine, formez une boule grosse comme un œuf, enveloppez-la d'un double de toile usagée, de manière à former une queue qui se tient à pleine main ; pour charger le tampon, ouvrez-le et versez à l'intérieur quelques gouttes de vernis spécial, appelé vernis au tampon.

Il ne faudrait pas imiter un amateur de notre connaissance qui, faute de savoir, avait chargé son tampon avec du vernis copal et qui est venu nous demander pourquoi il finissait par ne plus pouvoir le faire tourner, tellement il se collait au bois.

Le tampon chargé, pétrissez-le dans les doigts pour répandre également le vernis ; puis, commencez à frotter sur les pièces en tournant ; les premiers coups doivent être donnés légèrement ; il faut éviter de passer trop souvent à la même place ; c'est pourquoi, lorsque les morceaux à vernir sont petits, il est bon d'en assujettir plusieurs sur la planche de sapin, afin de pouvoir promener le tampon de l'un à l'autre.

Ne vous étonnez pas si, dès les premiers coups de tampon, votre bois ne paraît pas se vernir ; il doit, au contraire, en être ainsi ; autrement, il y aurait trop de vernis dans le tampon, et vous auriez pour résultat de faire ressortir les pores du bois, et il faudrait poncer de nouveau.

Après les premiers coups de tampon, on peut répandre sur l'objet une pincée de pierre ponce en poudre, les pores du bois sont plus vite remplis, et on accélère l'opération.

Lorsque le tampon commence à sécher, on le recharge et on continue à frotter en appuyant davantage à mesure que l'opération s'avance ; de temps en temps on met, soit sur le tampon, soit sur le bois, une petite goutte d'huile ; mais ne vous laissez pas prendre au brillant que cette goutte donne de suite au bois et qui disparaît dès les premiers coups de tampon ; si vous mettez trop d'huile, le brillant ne durera que quelques instants et vous arriverez difficilement à polir. Pour que le tampon fonctionne bien, il faut, pendant les trois quarts de l'opération, que le vernis paraisse mat et gras ; vous devez voir chaque coup de tampon ; ce n'est qu'à la fin, quand tous les pores du bois sont bien remplis, qu'en frottant plus vivement et presque à sec, on voit paraître le brillant.

Enfin on peut, pour terminer, employer un autre tampon que l'on charge avec quelques gouttes d'esprit de vin ; en le passant légèrement sur l'objet verni, on obtient un très-beau brillant.

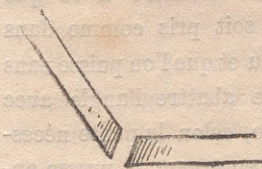
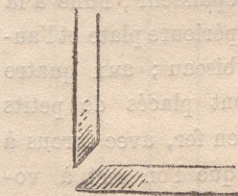
Nous recommandons surtout aux amateurs de ne jamais arrêter le tampon sur le bois pendant l'opération, car cela ferait tache.

Parfois il arrive qu'après un certain travail, on s'aperçoit que le vernis ne prend pas bien ; c'est que l'opération aura été mal commencée : on aura mis trop de vernis ou trop d'huile ; dans ce cas, que l'on ne s'obstine pas ; passez de nouveau le papier de verre très-fin et usagé, ou la pierre ponce, et reprenez l'opération dès le commencement.

MONTAGE

Le montage des objets composés de plusieurs pièces se fait de deux manières :

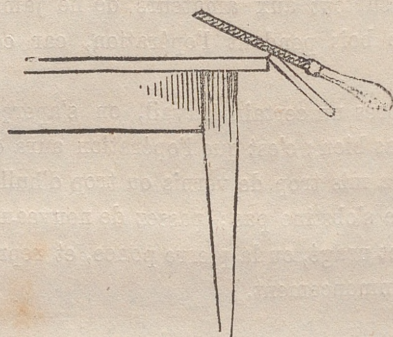
Boîte.



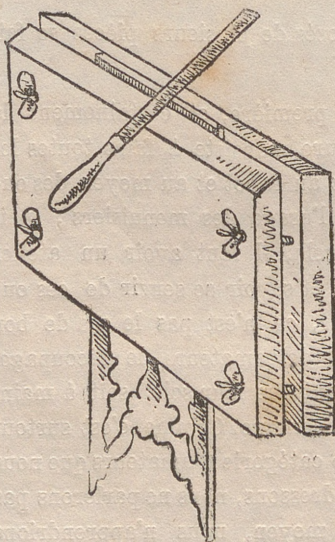
Corbeille.

La première, et certainement la meilleure, consiste à faire toutes les coupes au rabot et au moyen des outils à l'usage des menuisiers ; mais pour cela, il faut avoir un atelier monté et savoir se servir de ces outils ; or, ce n'est pas le cas de bon nombre des amateurs de découpage, qui n'ont que leur scie, soit à main, soit mécanique. Comme c'est surtout à cette catégorie d'amateurs que nous nous adressons, nous ne parlerons pas de ce moyen, nous n'apprendrions rien de nouveau à ceux qui sont à même de l'employer.

Le second système, qui est très-simple et que nous avons vu très-souvent employer, nous dirons même que nous avons souvent employé, consiste à ne se servir que de la râpe à bois et de la lime plate pour faire tous les ajustages. En effet, si vous avez un morceau de bois de sept à huit millimètres, il suffit de l'appuyer contre l'angle de la table, en inclinant plus ou moins pour donner la



coupe nécessaire ; il en est de même pour les tenons et les mortaises. On a soin, en découpant, de laisser le trou un peu petit, et c'est avec la lime que se fait l'ajustage.



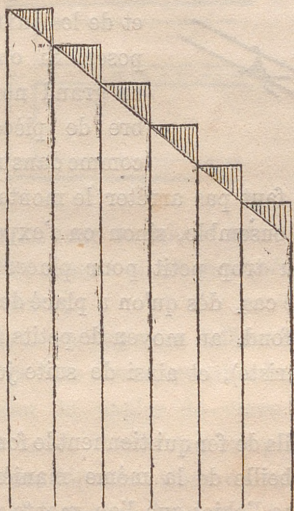
Pour les morceaux minces et de trop petites dimensions, nous avons imaginé une sorte de presse que chacun peut construire, et qui se compose de deux planchettes d'un centimètre d'épaisseur ; l'une a la partie supérieure plate et l'autre en biseau ; aux quatre coins sont placés de petits boulons en fer, avec écrous à oreille, que l'on sert à volonté, suivant l'épaisseur du bois, de manière à ce que l'objet soit pris comme dans un étau et que l'on puisse sans crainte abattre l'angle avec la lime, selon la pente nécessaire, en tenant la presse ap-

puyée contre le bord de la table.

Il est bon d'avoir un assortiment de presses de différentes largeurs, pour pouvoir y maintenir des objets de toutes dimensions.

Nous engageons les amateurs, lorsqu'ils veulent préparer les assemblages, à procéder géométriquement autant que possible ; nous voulons dire par là que, par exemple pour préparer le fond d'une corbeille à six pans ou à huit pans, il ne faut

pas se contenter de coller sur le bois le plan tel qu'il est donné dans la feuille de dessin ; car, comme nous l'avons dit plus haut, en mouillant le papier, il se distend ; il est préférable de tracer une circonférence au compas sur le bois même, puis d'inscrire le polygone d'après les règles de géométrie. De cette façon on évitera des difficultés et de l'ennui lors du montage.

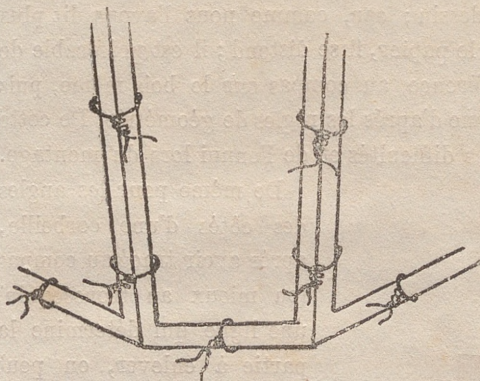


De même pour les angles des côtés d'une corbeille, après avoir tracé au compas (ou mieux au troussequin) une ligne qui détermine la partie à enlever, on peut superposer les 6 ou 8 pièces en ayant soin de mettre chacune en retrait de la précédente, comme il est figuré ci-contre, puis d'un seul coup de lime ou mieux de rabot, on abat tous les angles ; mais pour employer ce moyen, nous recommandons une grande précision dans le tracé.

Dans le cas où l'amateur n'adopterait pas ce système et procéderait pièce par pièce, nous l'engageons, comme nous l'avons déjà dit, à fixer provisoirement, avec de fines pointes, les différentes pièces à mesure qu'il les prépare.

ASSEMBLAGE

Lorsque l'ajustage des angles est préparé, on commence à assembler les différentes pièces. Nous engageons pour cela à employer de préférence la colle forte de Givet, à chaud, plutôt que les colles fortes à froid, en ayant soin de la faire très-claire. L'avantage de la colle à chaud est de prendre plus vite et d'être plus solide. Si les ajustages ont été bien



préparés, il suffit de placer une couche de colle très-légère sur les deux morceaux, que l'on peut au besoin chauffer un peu, et de les juxtaposer. Si on a un grand nombre de pièces, comme dans une corbeille à six ou huit pans, il ne faut pas arrêter le montage que tous les pans ne soient collés ensemble, sinon on s'expose à avoir un espace trop grand ou trop petit pour placer le dernier. Nous engageons, dans ce cas, dès qu'on a placé deux pans, à les fixer ensemble et au fond, au moyen de petits fils de fer très-fins (fil de fer de fleuriste), et ainsi de suite jusqu'au dernier.

Laissez sécher, puis enlevez les fils de fer qui tiennent le fond, et ajustez les dentelles de la corbeille de la même manière.

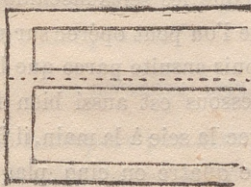


Lorsque l'objet que l'on monte est en bois d'une certaine épaisseur (sept à huit millimètres), on peut se servir de pointes à placage ; si le bois est dur (chêne, par exemple), il suffit de planter préalablement la pointe dans la cire jaune, pour qu'elle puisse être enfoncée sans plier ; nous engageons aussi à n'employer que de très-petits marteaux, dits marteaux d'horloger.

Pour fixer les rayons d'une étagère ou d'un porte-pipe, on peut, au lieu de tenons, se contenter de vis à tête plate, que l'on met par derrière et dont on incruste la tête dans le bois, en agrandissant le trou à l'entrée, ce qui s'appelle fraiser.

Ce que nous avons dit pour le montage d'une corbeille s'applique à tous les objets dont les différentes pièces forment des angles plus ou moins aigus.

Boîte. — Nous avons vu plusieurs fois des amateurs novices en menuiserie ne pas s'expliquer comment on pourrait arriver à ce que le couvercle et le fond d'une boîte s'adaptent d'une manière si exacte ; c'est une chose fort simple.



Lorsque vous voulez exécuter une boîte, un coffret ou tous autres objets à couvercle, découpez les côtés de la boîte et du couvercle d'un seul morceau, faites l'assemblage, et, lorsque la colle est sèche, donnez un coup de scie à main pour séparer le couvercle de la boîte, comme il est indiqué par la ligne pointée de la figure ci-contre.

L'assemblage des différentes pièces étant terminé, au moyen de la lime douce, rectifiez les petites imperfections des angles, passez le papier de verre ; si vos pièces ont été vernies d'avance, donnez un coup de tampon sur les angles ou les parties dépolies ; sinon donnez une couche très-légère de vernis copal blanc ou de vernis à sculpture ; ayez bien soin de ne pas faire ce qu'on appelle vulgairement empâter, et qui arrive forcément quand le pinceau est trop chargé de vernis.

Pour le vernis copal, il est bon de donner plusieurs couches, mais il faut laisser sécher convenablement chacune d'elles avant d'en donner une nouvelle.

Beaucoup d'amateurs s'effraient du montage des objets ; c'est, il est vrai, la partie la plus difficile ; mais, avec un peu d'intelligence et surtout de patience, on en vient à bout. Autrement si, à chaque instant, il faut recourir à l'ouvrier menuisier, on se prive d'une grande jouissance, celle de voir l'œuvre s'élever petit à petit, et, d'un autre côté, on manque l'un des buts de ce passe-temps, qui est de se procurer des petits meubles à peu de frais.



Nous croyons avoir donné toutes les notions élémentaires pour le découpage en général ; nous allons indiquer la manière de simplifier l'ouvrage et la méthode pour découper les métaux.

Méthode pour découper en double. — Lorsque l'on veut découper un objet composé de plusieurs parties semblables, comme les pans d'une corbeille, les côtés d'une boîte, on peut, suivant l'épaisseur du bois que l'on emploie, découper plusieurs morceaux ensemble ; c'est ici surtout que les scies mécaniques sont avantageuses, d'abord parce que l'on peut opérer sur une plus grande épaisseur, sans fatigue, puis ensuite parce que l'on est certain que le morceau qui est dessous est aussi bien fait que celui qui est dessus, tandis qu'avec la scie à la main, il faut être de première force, si on découpe quatre ou cinq plaques de deux millimètres, pour que la dernière soit faite régulièrement, surtout si le dessin est un peu fin.

Il y a divers moyens pour tenir réunies les pièces que l'on veut découper en double ou en triple.

Si le bois a trois ou quatre millimètres, on peut se servir de pointes à placage que l'on enfonce de manière à traverser tous les doubles et que l'on rive en posant une des extrémités sur un morceau de fer et en frappant sur l'autre ; nous recommandons de cirer les pointes pour les empêcher de fléchir.

On peut aussi, au moyen d'un foret très-fin, percer de distance en distance deux trous séparés l'un de l'autre de cinq à six millimètres et y passer un fil de fer de fleuriste que l'on maille à la planchette supérieure. Ce système a un inconvénient ; on s'expose, en travaillant, à se piquer les doigts.

On peut encore réunir les pièces au moyen de la colle forte ; nous aurons occasion d'en parler au chapitre : Marqueterie.

Quel que soit le système que l'on emploie, on commence par coller ou décalquer le dessin sur une des planchettes à découper ; si l'assemblage a été fait d'avance, il faut avoir soin de superposer les pièces bien régulièrement, et on les assemble, comme il vient d'être dit, en plaçant toujours les pointes d'attache dans les parties du dessin qui doivent s'enlever ; on découpe d'abord tous les trous qui ne renferment pas d'attache,

et on finit par ces derniers ; il est prudent, lorsque l'on arrive aux deux derniers, de maintenir les pièces réunies au moyen d'un simple fil faisant deux ou trois lacets ; quand le découpage est terminé, si on a employé la colle, il faut séparer les pièces avec précaution, en passant entre deux une fine lame de couteau, car il pourrait y avoir encore des parties adhérentes et l'on s'exposerait à casser ; comme nous l'avons dit plus haut, nous entrerons dans de plus grands détails à ce sujet au chapitre : Marqueterie.

DIVERSES APPLICATIONS DU DÉCOUPAGE

Le découpage peut être fait simplement en bois, comme dans une étagère ou une petite corbeille, mais on peut encore l'employer autrement.

Appliquer bois sur bois. — C'est ainsi que l'on obtient de très-jolis effets, en appliquant un découpage bois blanc, maronnier ou érable, sur le bois brun rouge des boîtes à cigares. Par ce moyen, on imite les objets suisses, pour coffres, couteaux à papier, écran, boîte à plumes ou à allumettes ; on peut également faire des applications chêne sur chêne ; nous en parlerons au chapitre : Sculpture.

On obtient encore de très-jolis effets par des appliques bois noir, sur vieux chêne.

Comme on n'a pas toujours à sa disposition du bois noir de l'épaisseur voulue ou du vieux chêne, nous allons indiquer le moyen de teinter le bois, une fois le découpage terminé.

Bois noir. — Faire dissoudre un peu d'alun dans de l'eau tiède, puis donner une couche sur l'objet ; faire bouillir du bois d'Inde dans de l'eau, jusqu'à diminution de plus de moitié (on peut y ajouter un peu d'indigo) ; en passer à chaud une couche, laisser sécher, puis faire deux fois de même. Ensuite faire bouillir de la limaille de fer ou simplement des clous dans du fort vinaigre, en donner une couche, laisser sécher, puis frotter avec une brosse, ensuite huiler, poncer et vernir.

Vieux chêne. — Il y a bien des manières de faire le vieux chêne ; en voici deux entr'autres :

1° Faire bouillir dans de l'eau de la terre d'ombre en poudre, avec de la potasse d'Amérique. Il faut avoir soin de ne pas mettre une trop forte dose de potasse, autrement il se forme sur l'objet de petits cristaux ;

2° Une recette beaucoup plus simple : mettre dans un demi-litre d'eau gros comme un petit œuf d'alun réduit en poudre, puis le double ou le triple de terre d'ombre en poudre.

Cette terre étant en poudre très-fine, il est parfois difficile d'obtenir le mélange lorsque l'on verse le tout à la fois dans une quantité d'eau ; aussi opérons-nous différemment.

Nous mettons dans une tasse assez large une petite quantité de terre avec quelques gouttes d'eau, puis nous broyons ; nous ajoutons tantôt de la terre, tantôt de l'eau, en éclaircissant toujours de plus en plus ; enfin nous versons cette terre délayée dans notre quantité d'eau ; de cette façon, le mélange est parfait.

Appliquer sur papier ou sur velours. — Un autre procédé, qui réussit également très-bien, consiste à doubler le découpage, soit avec du papier drap vert, soit avec du velours ou de la soie.

Le chêne ou le noyer appliqués sur drap vert sont d'un effet très-riche, le bois blanc sur papier velouté bleu de ciel est frais ; on peut également faire des appliques de métal sur bois foncé, tel que palissandre, ébène ou vieux chêne.

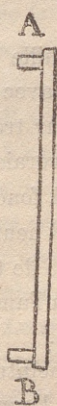
Pour faire ces diverses appliques, si c'est une boîte que l'on veut exécuter, on commence par monter le corps de la boîte en bois plein, puis on fixe à la colle forte le papier et le découpage. On doit employer la colle très-claire, et l'étendre soigneusement avec un petit pinceau sur le découpage ; si la couche était trop épaisse, on s'exposerait à avoir des bavures et des taches sur le papier ou l'étoffe ; on doit également prendre de grandes précautions pour que le découpage se trouve de prime-abord en place, dès qu'il a touché le papier. Afin que la colle qui a pu se dessécher, par suite du temps qu'on a dû employer pour l'étendre, prenne bien partout, il est bon d'employer la colle chaude et la presse, comme il sera dit au chapitre : Marqueterie.

Le découpage peut encore être employé pour faire des transparents.

Au lieu de ces petits tableaux en verre de couleur, que l'on appelle Dieu seul, et qui se suspendent aux vitres d'une fenêtre, on peut faire de jolis découpages, soit en bois, soit en cuivre, et les doubler comme il sera dit pour les stores.

Nous parlions dans notre premier prospectus d'un nouveau genre de stores ; depuis cette époque, nous en avons exécuté plusieurs de divers genres, et nous avons été satisfaits des résultats.

Ces stores se composent de panneaux découpés.



Suivant la dimension de la fenêtre, on réunit trois ou quatre panneaux en les racrochant les uns aux autres, soit avec du fil de fer, soit avec du cordonnet de soie. Si le découpage est en bois, il faut avoir soin de placer aux parties supérieure et inférieure de chaque panneau, avec des pointes à placage rivées et à la colle forte, une baguette A B de huit millimètres d'épaisseur sur quinze de largeur, qui est destinée principalement, en maintenant le bois, à l'empêcher de se voiler, et dans laquelle on perce les trous où se fixent les fils de fer du montage.

Ces stores s'exécutent en bois de noyer ou poirier de trois millimètres d'épaisseur ; il est très-facile, surtout avec une machine, de découper deux épaisseurs ; aussi nous engageons les amateurs, toutes les fois que le dessin le comportera, de partager le panneau par le milieu et de découper en double, comme nous l'avons dit ci-dessus ; de cette manière, ils n'auront que moitié de l'ouvrage à faire et ils obtiendront une grande régularité dans les deux côtés du dessin, ce qui est très-important pour la beauté de l'objet. Lorsque le découpage est terminé, on réunit les deux côtés en mettant une couche de colle forte très-claire sur les points de raccord du dessin, et en les juxtaposant, les baguettes A B achèvent de donner la solidité.

Si le découpage se fait en cuivre ou en zinc, il suffit de

plier la feuille par le milieu, puis de la redresser après le découpage.

Que de variétés on peut obtenir : arabesques, mosaïques, fleurs, fruits, oiseaux, animaux, natures mortes, chinoiseries, personnages, paysages, etc.

Pour les stores mosaïques, il suffit de coller derrière le découpage soit des papiers teintés, soit des soies de couleur ; on peut également opérer de même pour les oiseaux ou personnages, mais ces teintés plates ne donnent pas tout l'effet désirable ; nous avons essayé d'un autre moyen qui est bien préférable et pourra surtout être employé avec succès par les amateurs de peinture.

Derrière le bois ou métal découpé, on colle une feuille de toile à décalquer, sur laquelle on donne des teintes avec la peinture à l'huile, en ayant soin d'employer la couleur très-claire, c'est-à-dire ne pas faire d'épaisseurs qui enlèveraient la transparence ; il n'est pas nécessaire de s'attacher à fondre les teintes, les ombres se font au moyen d'un simple trait heurté noir ou brun. En définitive, ce n'est pas de la peinture de tableau qu'il s'agit de faire, c'est de la peinture à effet où l'amateur s'affranchit des règles pour ne suivre que son goût.

Les personnes qui redouteraient l'application de la peinture à l'huile peuvent également obtenir de bons résultats à l'aquarelle ; l'opération est un peu plus longue, parce que l'on est obligé de peindre les deux côtés de la feuille, mais elle n'est pas plus difficile.

Pour peindre les stores à l'aquarelle, vous fixez aux quatre coins du panneau découpé une feuille de papier mince ; puis, en le suspendant contre le jour, vous faites la peinture suivant le dessin ; lorsque le premier côté est terminé, retournez la feuille de papier et procédez de nouveau à la peinture, il ne faut pas craindre de foncer les teintes ; que les ombres soient données en noir pur et avec vigueur.

La peinture terminée, donnez une légère couche de colle forte sur le découpage et appliquez la feuille peinte.

○ L'aquarelle a un inconvénient : lorsque les teintes sont un

peu grandes, le papier, par l'humidité, se fronce ; il y a un moyen de parer à cela, moyen bien connu des amateurs de peinture : en tendant d'avance la feuille sur une planchette de dessin.

Comme beaucoup de personnes ne connaissent pas cette opération, nous allons l'indiquer en quelques mots : mouillez le papier d'un côté avec une éponge, mettez de la colle à l'amidon sur les bords sur un centimètre de large ; appliquez la feuille sur une planchette ou sur une table bien droite, et faites prendre la colle en frottant avec le pouce ; laissez sécher ; quand la feuille sera parfaitement tendue, décalquez le dessin, puis faites la peinture, en ne craignant pas d'empiéter sur le dessin, puisque le découpage rétablira les contours ; faites de même pour l'autre côté de la feuille.

Il y a deux systèmes pour masquer l'envers de la peinture.

Le plus simple est de coller par les bords seulement une feuille de papier calque ; mais, si on veut avoir une œuvre plus complète, il faut faire le découpage en double, de manière à pouvoir y enfermer la peinture, en sorte que le travail est également beau des deux faces.

Le store d'une fenêtre est formé de deux compartiments composés chacun de trois ou quatre panneaux suivant l'élévation de la fenêtre, d'un couronnement et d'une base ; ces stores ne pouvant pas être pliés, doivent être suspendus à une tringle en fer qui se place sur le chambranle de l'embrasure de la fenêtre, de même qu'on le ferait pour de grands rideaux. Ceci se fait au moyen d'un fil de fer ou d'un cordon de soie fixé en deux points de la partie supérieure du store ; de cette façon, si l'on veut ouvrir la fenêtre, il suffit de glisser un des compartiments sur l'autre, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Les détails que nous venons de donner pour les stores peuvent s'appliquer à tous les transparents avec découpures.

DÉCOUPAGE DU CUIVRE.

Il y a une quinzaine d'années que nous avons fait notre premier essai de découpage en cuivre, en confectionnant un

abat-jour en mosaïque qui nous sert encore aujourd'hui. Comme on le voit, c'est un amusement économique. Mais dans ce temps-là, on s'occupait beaucoup moins de ce passe-temps qu'aujourd'hui, et nous n'avions que le boeçil à main. Le cuivre employé n'était pas plus épais qu'une feuille de papier de dessin ; nous l'avions plié en quatre doubles, mais c'était fatigant pour la main et surtout pour les oreilles ; le grincement produit par ces feuilles de cuivre qui, n'étant pas bien reliées ensemble, fléchissaient et se relevaient à chaque coup de scie, n'était presque pas supportable.

Aujourd'hui, grâce à la puissance de notre machine à découper, nous avons trouvé un moyen de parer à ces inconvénients. Il suffit pour cela d'enfermer deux, trois et même quatre feuilles de cuivre entre deux planchettes de bois de un et demi à deux millimètres d'épaisseur, réunir le tout ensemble au moyen de clous rivés, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Lorsqu'il n'y a qu'une ou même deux feuilles de cuivre, la pointe les perce aisément ; mais, s'il y en a un plus grand nombre, l'opération devient plus difficile. En ce cas, on peut percer le trou d'avance, ou bien, après avoir enfoncé la pointe de manière à traverser seulement la première plaque de bois, on la coupe avec des tenailles ou des pinces à la hauteur voulue, pour qu'elle ne fasse que traverser le tout, puis, par un coup sec, le marteau l'enfonce ; il ne faut pas craindre de multiplier ces points d'attache ; plus le cuivre sera maintenu, moins il y aura de grincement.

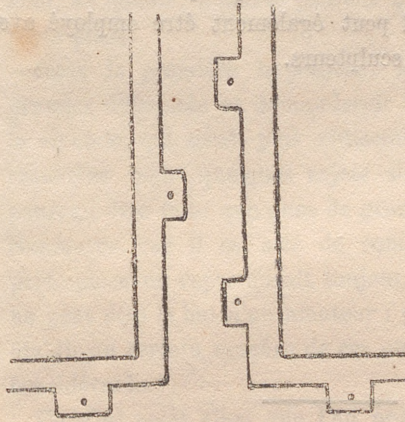
Cette application du découpage au cuivre est nouvelle ; tout au moins nous n'avons pas encore vu d'exemple. Ce sera encore une source d'agrément. Quoi de plus facile, en effet, que d'obtenir, au moyen de la galvanoplastie ou de tout autre procédé chimique, des plaques de cuivre, de zinc ou de tout autre métal, argentées ou dorées, et de confectionner une foule d'objets qui pourront être réellement usagés, tandis qu'en bois ils étaient trop fragiles ? Ajoutez à cela qu'il y aura plus d'apparence et plus de valeur ; c'est ainsi que nous citerons par exemple la garniture de table, compotier, assiette à fruits,

garde-nappe, huilier, etc. On peut aussi argenter soi-même les objets en cuivre au moyen de la poudre à argenter.

En employant des plaques de métal de l'épaisseur de un à deux millimètres, on peut confectionner des objets ayant une certaine résistance.

L'exécution de certains objets en cuivre a en outre cet avantage qu'on peut leur donner des formes arrondies, tandis qu'en bois on ne pouvait faire que des angles plus ou moins aigus. Ainsi, au lieu d'une corbeille à pans, on pourra faire une corbeille ronde.

Toute la difficulté pour les amateurs consiste dans le montage.



Nous pouvons cependant leur indiquer un moyen très-simple et très-facile de monter les pièces qui ont été découpées en feuilles de cuivre ou autre métal très-mince. Il suffit de laisser, après les côtés d'une corbeille, par exemple, de petits tenons s'entrecroisant et que l'on fixe au moyen de rivets, comme nous l'avons expliqué plus haut pour l'assemblage de plusieurs plaques.

Avant de découper les plaques de cuivre, il est bon de les polir avec du fin papier de verre, et, au besoin, avec de l'eau à nettoyer le cuivre, afin de leur donner du brillant.

Si le cuivre ou métal employé est trop épais, il faut avoir recours à la soudure.

DÉCOUPAGE DE L'IVOIRE, DE L'ALBATRE ET DE LA PIERRE TENDRE.

L'ivoire se découpe parfaitement à la scie ; nous recommandons seulement l'usage de fines scies ; du reste, le prix élevé

des plaques d'ivoire fait que l'on n'exécute que des objets de petites dimensions, dont les dessins sont très-déliés.

Pour l'albâtre, au contraire, il est préférable d'employer des scies ayant les dents bien découpées, surtout si on emploie une sorte de pierre à gyps, qui imite assez bien l'albâtre, mais est plus douce. Une scie trop fine s'empâterait.

Pour la pierre tendre, comme celle qui est employée à Paris pour les constructions, il faut se procurer des scies plus fortes que pour le découpage du bois et des métaux, avec d'autant plus de raison qu'en général les objets que l'on peut exécuter sont plus massifs ; ce genre ne comporte pas du reste une bien grande variété : des croix ou quelques ornements de petite chapelle ; mais il peut également être employé avec succès par les amateurs sculpteurs.

DEUXIÈME PARTIE

MARQUETERIE

Beaucoup de personnes ignorent comment se fait la marqueterie ; les uns croient que l'on incruste le dessin dans le fond, au ciseau ; d'autres pensent que le tout se fait à l'emporte-pièce.

Dans la première hypothèse, le travail présenterait de grandes difficultés et demanderait beaucoup de temps ; dans la seconde, qui serait plus vraisemblable, et peut être même employée pour quelques sujets simples, la marqueterie ne pourrait être faite que dans de grands ateliers pour livrer au commerce, car il est aisé de comprendre qu'avec un emporte-pièce on reproduirait toujours le même dessin, ce qui ne peut être le but d'un amateur ; puis, d'un autre côté, pour établir un certain nombre de ces outils, ce serait une dépense considérable.

Ce n'est point ainsi que l'on opère, et la marqueterie est une œuvre qui demande beaucoup de patience, mais avec laquelle on obtient de très-beaux résultats, et qui tombe dans le domaine des amateurs.

La marqueterie comprend plusieurs genres :

Marqueterie arabesques à deux couleurs unies.

— — — ombrées.

— — — plusieurs couleurs.

— fleurs et oiseaux, bois de couleurs unies.

— — — ombrées.

— cuivre ou autre métal.

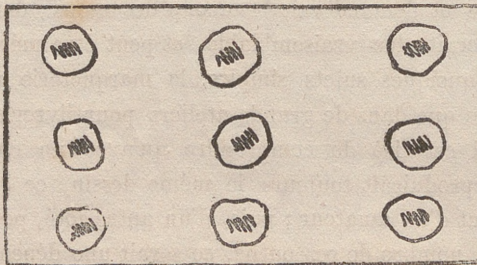
Nous indiquerons le moyen d'exécuter ces différents genres,



et nous ne saurions trop engager les amateurs à se livrer à ce passe-temps, surtout ceux qui ont un atelier monté et qui sont à même de faire toute la partie menuiserie.

MARQUETERIE EN GÉNÉRAL.

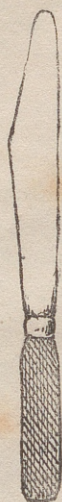
En thèse générale, pour obtenir de la marqueterie, on superpose deux planchettes de bois, l'une claire, l'autre foncée, telles que marronnier et palissandre, et comme la marqueterie se fait ordinairement en placage, c'est-à-dire en bois très-mince; si on n'en découpe que deux feuilles, il serait à craindre que l'on ne cassât en assemblant avec des rivets, comme nous l'avons indiqué ci-dessus pour le découpage en double; aussi emploie-t-on un autre moyen.



Placez sur une table unie un des morceaux de placage, le plus foncé; avec un petit pinceau, fixez à la colle forte de distance en distance,

principalement sur les bords, des morceaux de papier de la grosseur d'un pain à cacheter, posez sur chacun un peu de cette colle forte, et appliquez votre second morceau de placage; mettez en presse et laissez sécher. On colle le dessin et on découpe en ayant soin d'employer des scies très-fines et de percer les trous toujours sur la ligne du dessin et autant que possible dans un angle.

On divise le dessin par quart pour ne pas faire de mélange, si, comme il arrive le plus souvent, les quatre coins sont pareils; on recueille les petits morceaux au fur et à mesure qu'ils sont découpés, et on les place dans des boîtes numérotées par quart; puis, lorsque le dessin est entièrement découpé, on glisse, entre les deux découpages, une fine lame de couteau



pour les séparer ; le couteau à palette du peintre est d'un emploi très-avantageux ; ensuite, on place sur une planchette bien droite la partie qui fait corps, et on opère comme dans un jeu de patience, en faisant rentrer les morceaux foncés dans le découpage clair, et *vice versa*, ce qui donne deux plaques, l'une fond blanc avec dessin noir, l'autre fond noir avec dessin blanc.

Lorsque tous les trous sont remplis, on donne une légère couche de colle forte claire sur une feuille de papier ordinaire et on l'applique sur son travail, en ayant soin d'appuyer fortement avec les doigts ou la paume de la main pour que chaque morceau se trouve pris par la colle, et on retourne l'objet afin de s'assurer que chaque morceau est bien en place. Comme il serait à craindre, en soulevant la plaque, que quelque parcelle ne se détachât, il est bon d'avoir une seconde planchette qui pose sur le papier, de sorte que le placage soit pris entre les deux ; en les tenant serrées dans les doigts, il est facile de les renverser sans accident.

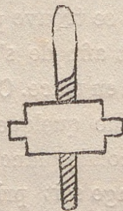
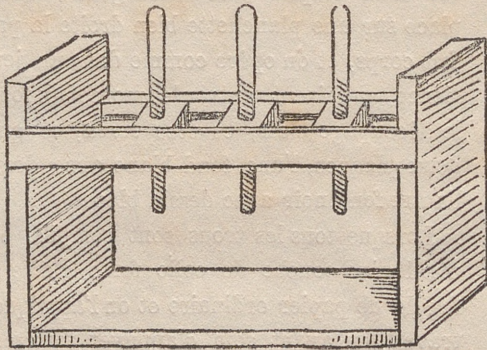
On doit donner une grande attention à ce que les petits morceaux affleurent bien le dessin du côté où a été collé le papier, car c'est celui-là qui sera visible.

Cette opération terminée, on met en presse, entre deux feuilles de papier, afin que s'il y avait quelques bavures de colle, le placage n'adhérât pas à la presse, et on laisse sécher.

Comme la dimension des morceaux à mettre en presse varie à l'infini, afin d'éviter l'embarras de petites et grandes presses, nous avons imaginé un système qui peut servir en toutes occasions.

Cette presse, que l'on peut appeler presse à coulisses, se compose d'une base en chêne de quatre centimètres d'épaisseur sur vingt centimètres de largeur et soixante-quinze de longueur ; aux deux extrémités se trouvent des montants de vingt-cinq centimètres de hauteur, réunis par des traverses

ayant cinq centimètres en largeur, et à la partie intérieure desquelles se fait une rainure.



Les vis en bois sont supportées par des écrous également en bois et à queue qui glissent dans ces rainures et que l'on peut à volonté rapprocher ou éloigner.

On comprend facilement qu'avec trois presses de ce genre, on peut coller de très-grands morceaux en les plaçant entre deux cales que l'on serre au milieu et aux deux extrémités.

Lorsque la marqueterie est bien sèche, si les bois que l'on a employés étaient exactement de même épaisseur, on peut de suite procéder au montage, qui se fait comme avec le placage uni. Voici en quelques lignes comment se fait cette opération, mais nous engageons les amateurs à prendre de plus amples renseignements près d'un ébéniste.

On prépare la menuiserie de l'objet que l'on veut plaquer, on y passe le rabot à dents, on enduit de colle forte claire le bois et le placage, et l'on met en presse sous cales chaudes.

Lorsque la colle est sèche, on passe de nouveau le rabot à dents sur la marqueterie afin d'enlever le papier, puis on donne un coup de rabot très-finement, ou simplement un coup de racloir bien affilé, et on polit au tampon comme nous l'avons dit plus haut.

En général, la marqueterie se fait avec des placages sciés à la mécanique, et qui sont par conséquent de même épaisseur ; cependant, on n'a pas toujours la facilité de se procurer ces placages de nuances différentes ; d'un autre côté, il arrive fréquemment que tel amateur coupant dans son jardin un arbre exotique, trouve des nuances qui lui plaisent et dont il veut faire l'essai ; dès lors, qu'arrive-t-il ? C'est que souvent on fait soi-même le placage, c'est même le moyen de faire de jolies marqueteries en variant les nuances, comme il sera dit plus loin.

Mais dans ce cas il est rare que les placages soient d'épaisseur uniforme ; l'opération se trouve un peu compliquée, mais n'en est pas plus difficile.

Lorsque le découpage est terminé et les morceaux mis en place, il faut alors coller le papier du côté du placage qui devra plus tard être appliqué sur le bois, en ayant soin de presser fortement avec les doigts, de manière à ce que les petits morceaux affleurent bien le papier, puis après l'avoir mis en presse et laissé sécher, on enlève avec une râpe à bois fine, ou une lime plate, les épaisseurs trop fortes, visibles du côté où il n'y a pas de papier. L'opération est délicate : le bois étant pris dans tous sens, il est facile de casser, on doit donc y mettre beaucoup de précaution.

Le niveau rétabli, on colle une feuille de papier sur ce côté, qui sera ce que les amateurs appellent le beau côté ; on met en presse ; ensuite on passe le rabot à dents sur le côté qui doit être plaqué, et on procède comme ci-dessus.

Nous avons une recommandation à faire aux amateurs pour un fait qui paraît bien simple, que nous avons néanmoins vu arriver. Lorsque, dans votre dessin de marqueterie, se trouve une inscription comme, par exemple, *Gants* ou *Trésor*, ayez

soin, dès que vous avez appliqué la feuille de papier, de relever l'inscription au crayon ou à l'encre, autrement lorsque l'on plaque, soit précipitation, soit oubli, on s'expose à mal tourner le mot, et à perdre par conséquent le travail.

CHAPITRE PREMIER

MARQUETERIE ARABESQUES A DEUX COULEURS UNIES

Ce genre de marqueterie est le plus simple ; on peut lui appliquer tout ce que nous venons de dire pour la marqueterie en général.

Il se fait au moyen de deux plaques superposées, l'une bois clair, l'autre bois foncé.

CHAPITRE II

MARQUETERIE ARABESQUES A DEUX COULEURS OMBRÉES

Au moyen de la marqueterie ombrée, on peut faire de véritables petits tableaux. Ce travail demande beaucoup de patience et certaines notions de dessin, mais les résultats que l'on obtient compensent aisément les peines qu'il nécessite.

Les ombres s'obtiennent au feu, au moyen d'une légère couche de sable de rivière bien tamisé et très-fin que l'on place sur le couvercle d'un fourneau de fonte et dans lequel on plante pour ainsi dire les morceaux que l'on veut ombrer ; on active le feu plus ou moins, suivant la teinte que l'on veut obtenir.

Ce genre de marqueterie s'applique principalement aux dessins d'une certaine dimension ayant des parties massives ou s'entrecroisant, qui, laissées unies, ne produiraient pas d'effet.

Les figures ci-après font ressortir les différences qui existent entre le découpage simple et la marqueterie ombrée.

Pour obtenir ce résultat, lorsque le découpage est terminé, avant de remettre en place les petits morceaux du fond, il faut détacher du dessin avec une fine scie et une à une les parties que l'on veut ombrer ; c'est à l'amateur à voir où doit être faite la section ; au fur et à mesure qu'une partie est détachée,



on la place dans le sable, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il est bon de se servir de petites pinces dites Bruxelles, afin de pouvoir souvent et à son gré enfoncer ou retirer les morceaux du bois ; lorsque le sable est bien chaud, il ne faut que



quelques secondes pour brunir le bois clair ; on doit éviter avec soin de laisser trop foncer le bois, parce qu'alors il se carbonise et se met en poussière lorsque l'on veut

polir ; on remet en place chaque morceau dès que la teinte d'ombre est obtenue, tant pour se rendre compte de l'effet que pour ne pas s'exposer à des mélanges.

Toutes les ombres étant obtenues, on procède au montage comme il est dit ci-dessus.

CHAPITRE III

MARQUETERIE ARABESQUES A PLUSIEURS COULEURS UNIES

Il est aisé de comprendre combien on peut varier les ouvrages de marqueterie en découpant des bois de trois ou quatre nuances en même temps, mais c'est ici que l'opération devient

plus difficile avec le porte-scie à main, parce qu'il est rare que le coup de scie soit donné bien d'aplomb, et que dès lors les morceaux de la plaque inférieure sont ou trop petits ou trop grands pour rentrer dans la plaque supérieure,

Pour exécuter dans ce genre de marqueterie un couvercle de boîte, on superpose, par exemple, une plaque de palissandre, une acajou, une mûrier, et une érable moucheté.

On découpe le tout en recueillant avec soin les morceaux de manière à éviter la confusion; puis, avec le montage, on obtiendra quatre couvercles nuancés différemment :

1° Pourtour en palissandre, fond en érable moucheté, dessin en acajou et écusson en mûrier.

2° Pourtour en acajou, fond en mûrier, dessin en palissandre, écusson en érable moucheté.

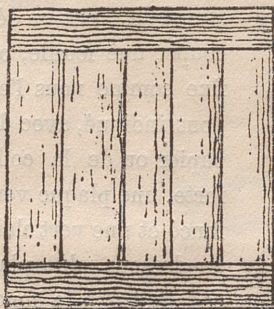
Et ainsi de suite pour les deux autres.

On peut encore varier davantage les teintes suivant les dispositions du dessin; c'est ainsi que dans notre corbeille de noces exécutée en 1858 et dans une table de salon, nous avons employé dix espèces de bois de nuances différentes.

Pour la table notamment, nous avons fait une grande quantité de sections, soit par des lignes droites, soit par des contours de dessin; lorsque la marqueterie de chaque pièce a été faite et montée séparément de la manière ci-dessus indiquée, nous avons fait un assemblage général sur une feuille de fort papier de dessin; nos bois ayant été débités à la scie à la main et n'étant pas d'égale épaisseur, nous avons fait disparaître à la lime les nombreuses irrégularités, puis nous avons plaqué.

Ceci nous fournit l'occasion de parler de la manière dont il faut préparer le bois sur lequel on veut plaquer.

On doit employer du bois parfaitement sec, du sapin, du peuplier ou mieux encore du tilleul; s'il s'agit d'une grande surface, on doit faire à chaque extrémité une emboîture en bois dur, chêne ou hêtre.



Si on plaque un couvercle de boîte de faible épaisseur, il est à craindre qu'il ne se voile ; pour éviter ce grave inconvénient, le moyen le plus sûr est de plaquer l'intérieur en bois uni, en ayant soin d'appliquer le placage de manière à couper en travers la veine du bois de la monture.

CHAPITRE IV

MARQUETERIE FLEURS, OISEAUX, PERSONNAGES,

BOIS DE COULEURS UNIES.

On emploie en marqueterie non-seulement des bois ayant leur couleur naturelle, mais encore des bois teintés de toutes nuances, au moyen desquels on peut suppléer à l'action du feu pour donner les ombres. On ne peut obtenir des teintes fondues, mais néanmoins on peut arriver à des résultats satisfaisants. C'est, du reste, un autre genre.

Comme on emploie, pour un bouquet de fleurs par exemple, un grand nombre de teintes, on ne peut plus opérer, comme dans les genres précédents, en assemblant une certaine quantité de planchettes.

Deux cas se présentent :

- 1° Dessin simple, guirlande, fleurs et feuillage isolés.
- 2° Dessin compliqué, bouquet de fleurs.

§ 1^{er}. — *Dessin simple.*

Si le dessin est simple, comme dans la figure ci-après, c'est-à-dire que les fleurs ou feuillages soient détachés l'un de l'autre, on colle le dessin sur le fond, afin d'avoir l'ensemble



général et d'être guidé pour la place de chaque objet. Veut-on découper une feuille, on fixe comme nous l'avons indiqué, avec du papier ou de la colle forte, une plaque vert foncé et une vert clair au-dessous du placage qui fait le fond, puis on découpe ; on pourrait encore par économie ne mettre qu'une plaque vert foncé, par exemple, et découper moitié de la feuille, puis mettre la plaque vert clair et découper l'autre moitié ; mais outre la longueur du travail, on s'exposerait à ce que les deux côtés joignissent moins bien ; or, là est toute la question pour la marqueterie à sujets : arriver à ce que les découpages s'incrudent exactement dans le fond. Il vaut donc mieux perdre un petit morceau de bois et éviter une difficulté.

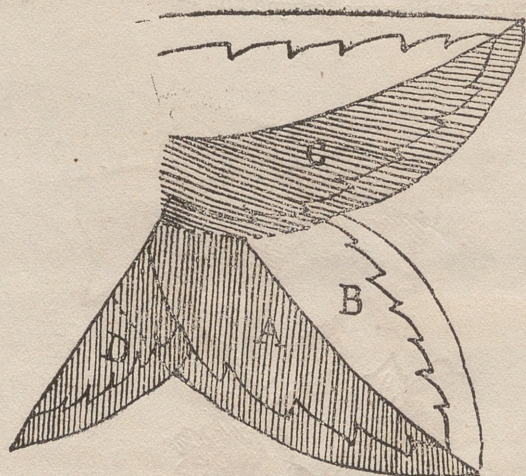
Lorsque les feuilles et fleurs ont été ainsi découpées, on fait de même pour la branche ; puis, on monte le tout comme nous l'avons dit pour la marqueterie ordinaire.

§ 2. — *Dessin compliqué.*

Lorsque le dessin est compliqué, comme dans un bouquet de fleurs, par exemple, il faut d'abord exécuter le découpage sans se préoccuper du fond : chaque feuille ou fleur est découpée séparément dans une plaque de bois de la couleur qui lui convient, et on a soin, pour les parties qui s'entrecroisent, de faire les joints en superposant les morceaux voisins l'un

de l'autre et en découpant en double ; on ne fait les petites dentelures des feuilles que lorsque l'on incruste le bouquet dans le fond.





Ainsi, pour exécuter les trois feuilles de la figure ci-dessus en marqueterie de couleur bois uni, c'est-à-dire non ombré, prenez une plaque bois vert foncé, sur laquelle on dessine la moitié de la feuille A, et une autre bois vert clair où on dessine la moitié B; en superposant les deux plaques, donnez le coup de scie du milieu de la feuille; puis faites le tour en passant à côté des dentelures, réunissez vos deux morceaux en les collant sur une feuille de papier.

Faites de même pour les deux autres feuilles; puis quand la colle est sèche, croisez la feuille A B au point d'intersection avec la feuille C, et découpez les dentelures; faites de même pour la feuille D, et assemblez les trois feuilles sur le papier.

Vous agissez de même pour tout le bouquet; le grand point consiste à ne jamais découper d'avance une partie qui se croise avec une autre.

Lorsque le bouquet est entièrement découpé et assemblé sur le papier, on le fixe au moyen de colle forte très-claire et par des points seulement sur la plaque de bois qui doit faire fond; puis, au moyen d'une scie très-fine, on suit tous les contours; si on a eu soin de faire sur tous les bords, comme nous l'avons dit pour les feuilles, c'est-à-dire de laisser du

bois, l'opération est très-facile ; mais si on a découpé le bord même dans certaines parties, il faut le suivre avec beaucoup de soin, afin que le découpage entre bien exactement dans le fond.

Lorsque le coup de scie est terminé, on sépare avec précaution le bouquet de la partie du fond qui s'enlève ; puis, on remet le tout en place, et on assemble sur le papier, comme nous l'avons dit pour la marqueterie en général.

CHAPITRE V

MARQUETERIE FLEURS, OISEAUX, PERSONNAGES, BOIS DE COULEURS OMBRÉES.

C'est ici le chapitre des vrais amateurs.

En effet, comme nous le disions plus haut : au moyen de la marqueterie bois de couleurs ombrées, on peut faire de véritables petits tableaux ; et ce genre a d'autant plus de mérite qu'il est plus rare ; il demande beaucoup de patience, de goût, et certaines notions de peinture ; mais aussi les effets que l'on obtient sont bien supérieurs à tout ce que peut donner tout autre genre de marqueterie.

La marche à suivre se trouve toute tracée dans les chapitres précédents.

Au chapitre précédent est indiquée la manière de découper les bois de différentes nuances, et au chapitre 2 la manière de les ombrer.

Nous recommandons ce genre de travail d'une manière toute spéciale ; avec plus ou moins de travail et d'habileté, on peut représenter une foule de sujets, fleurs, personnages, oiseaux, animaux, et un amateur un peu exercé peut très-bien en faire l'application sur des modèles de peinture ou des motifs pris sur des dessins de tapisserie ou même sur des toiles perses.

On comprend facilement de quelle richesse serait un ameublement de chambre à coucher par exemple, qui serait fond palissandre avec marqueterie de ce genre.



CHAPITRE VI

MARQUETERIE CUIVRE OU ARGENT, FOND BOIS OU ÉCAILLE.

Ces différents genres de marqueterie se font comme la marqueterie bois ; on doit avoir soin d'employer des plaques d'égale épaisseur ; dans le cas où il y aurait quelque différence, on devrait faire disparaître les inégalités avec une fine lime.

Lorsque la marqueterie est terminée, il est bon de donner quelques coups de burin dans les parties trop massives, afin de faire ressortir par des ombres les croisements d'arabesques et le dessin en général.

Il y a du reste un travail de gravure au burin qui sort du cadre de cet ouvrage et pour lequel les amateurs devront se renseigner près d'un artiste graveur.

TROISIÈME PARTIE

SCULPTURE

Nous ne prétendons point faire un cours de sculpture : il y a pour cela des traités spéciaux, et c'est un art qui, en dehors des règles générales, demande plus d'étude pratique que de théorie.

Nous voulons seulement faire observer aux amateurs que souvent quelques coups de gouge ou de ciseau donnés à propos dans un objet découpé, lui donneront plus de coup d'œil.

Les amateurs qui connaissent la sculpture pourront tirer un excellent parti de beaucoup de dessins, qui peuvent être exécutés en découpage simple, mais sont d'un effet bien supérieur en sculpture ; parmi ceux-ci, nous citerons principalement les dessins où se trouvent des têtes ou des animaux.

Nous leur laisserons le mérite d'avoir fait le relief selon leur imagination, mais ils comprendront combien on peut simplifier le travail en découpant à jour tous les creux que l'on n'obtient qu'avec peine et en appliquant le découpage sur un fond même essence, tel que chêne sur chêne.

On peut aussi varier et avoir un joli effet, en appliquant un bois de teinte claire sur bois foncé.

THOUGHTS PART II

CHAPTER I

It is not necessary to have a great deal of knowledge in order to be able to write; it is only necessary to have a few ideas, and to be able to express them in a few words.

There are two kinds of writing, the one is to write for the sake of writing, the other is to write for the sake of communicating ideas.

The first kind of writing is the most common, it is the kind of writing which is done for the sake of showing that one is a writer, and that one has a great deal of knowledge.

The second kind of writing is the most useful, it is the kind of writing which is done for the sake of communicating ideas, and which is done in a simple and plain manner.

On the first kind of writing, it is not necessary to have a great deal of knowledge, it is only necessary to have a few ideas, and to be able to express them in a few words.

TABLE

DES DESSINS PUBLIÉS DANS LES DEUX PREMIÈRES ANNÉES.

PREMIÈRE ANNÉE.

Pl. n°	Pl. n°
1 1 Chalet pour baromètre anéroïde.	39 Porte-montre avec baguier.
2 Etoile à dévider.	40 Etoile à dévider.
3 Croix pour dame.	41 Boucles d'oreilles, épingles.
4 Pelote.	20 42 Porte-pipes singes.
2 5 Encadrement de thermomètre.	43 Cadre photographique.
6 Porte-montre de cheminée.	44 Boîte à plumes.
7 Porte-couteaux et fourchettes.	21 45 Grande suspension.
3 8 Grand encrier.	22 46 Porte-notes à 3 cases.
9 Croix pour dame.	47 Plaque pour porte.
4 10 Grand encrier (détails).	48 Petite chapelle.
5 11 Croix, feuillages et oiseaux.	23 49 Porte-cigares.
12 Petite pelote à pieds.	24 50 Cadre à ovale.
6 13 Pot à tabac.	51 Porte-allumettes.
7 14 Corbeille dentelle.	52 Porte-plumes.
15 Psyché d'étagère.	53 Porte-pipes.
16 Porte-montre ou pelote.	54 Boucles d'oreilles.
8 17 Porte-notes à 3 cases.	25 55 Vide-poches.
9 18 Grand vide-poches.	56 Berceau d'étagère.
19 19 Croix pour dame.	26 55 bis Vide-poches (détail).
20 Etoile, fauteuil d'étagère.	57 Croix pour dame.
10 18 bis Vide-poches (détail), croix.	58 Porte-allumettes.
11 21 Bénitier ou pelote.	27 59 Porte-plumes.
22 Etagère, feuilles de chêne.	60 Psyché.
23 Cadre photographique.	61 Couteau à papier.
12 24 Bénitier à la Vierge.	62 Porte-pipes.
25 Petite pelote.	28 63 Couteau à papier.
13 26 Boîte à gants.	64 Porte-plumes.
27 Cadre photographique.	65 Cadre photographique à 9 cases.
28 Chaises d'étagère.	29 66 Corbeille-bateau.
14 29 Cadre riche.	30 67 Porte-plumes.
30 Calendrier à effeuiller.	68 Cadre.
15 31 Etoile à dévider.	69 Porte-plumes.
32 Grande console.	70 Boîte à timbres-poste.
33 Médaillon, boucles d'oreilles, épingle.	71 Croix pour dame.
34 Croix pour dame.	72 Brouette-pelote.
16 32 bis Grande console (détails).	31 73 Encoignure feuillage.
17 35 Coupes et montures.	74 Petite console.
18 36 Porte-allumettes.	75 Boucles d'oreilles.
37 Corbeille à 6 pans.	32 76 Boîte à 6 pans.
19 38 Petite corbeille.	77 Porte-allumettes.
	33 78 Suspension à couronne.
	34, 35, 36, 37, 38, 39, 79 Store.
	40 Base et couronnement du store.
	80 Corbeille à ouvrage.

DEUXIÈME ANNÉE

Pl. n°		Pl. n°	
	JANVIER		
41-42	81 Etagère (Sculpture ou découpage).	108	Écusson pour porte-manteau.
	82 Cadre photographique.	109	Petite chapelle, ou cadre photographique à poser.
	83 Couteau à papier.		JUIN
43-44	84 Grand porte-lettres.	64-62	110 Chalet pour horloge.
	85 Calepin de visites (Marqueterie).		111 Porte-pipes à 3 trous.
	86 Coquetier.	63-64	112 Croix-bénitier.
	87 Etui pour album photographique (Marqueterie).		» Côtés du chalet pour horloge.
	FÉVRIER		113 Cache-pot.
45-46	88 Grand bénitier avec encadrement (Voir pl. 47-49).		114 Porte-assiettes.
	89 Abat-jour (cuivre).		JUILLET
	90 Porte-cure-dents.	65-66	115 Cadre marqueterie unie à plusieurs nuances.
47-48	91 Porte-cigares singes.		116 Plumier de bureau.
	» 1 ^{re} moitié de l'encadrement du bénitier (pl. 45).	67-68	117 Bibliothèque et couronnement.
	92 Cadre photographique à 2 cases.		118 Console.
	MARS		119 Petite pelote.
49-50	» 2 ^e moitié de l'encadrement du bénitier (pl. 47).		120 Porte-allumettes.
	» Vide-poches (détail), pl. 51.		121 Petite chapelle.
51-52	93 Vide-poches avec bague et porte-allumettes (pl. 50).		122 Etoile à dévider.
	94 Dieu seul.		123 Epingles, Boucles d'oreilles, Broche.
	95 Cadre photographique.		AOÛT
	96-97-98 Etoiles à dévider (Marqueterie).	69-70	124 Miroir à main (Sculpture).
	AVRIL		125 Coquetier.
53-54	99 Etagère à poser (Voir pl. 55).		126 Couteau à papier ou poignard avec sa gaine (Marqueterie).
	100 Corbeille houblon.		127 Etagère et couronnement.
55-56	101 Fauteuil de poupée.		128 Etoile à dévider.
	» Couronnement de l'étagère (Pl. 53).	71	129 Grand porte-lettres.
	102 Encrier singe.		130 Porte-cigares.
	103 Porte-pipes oiseaux.	72	» Devant du porte-lettres.
	MAI		131 Fauteuil d'étagère.
57-58	104 Porte-cachets.		132 Ecran.
	105 Encadrement de thermomètre et baromètre anéroïde.		133 Petite chapelle à poser.
	106 Grande encoignure.		SEPTEMBRE
59-60	107 Boîte à jeu.	73-74	134 Porte-allumettes en papier.
			135 Grand vide-poches.
			136 Porte-clefs ou porte-pipes à tuyau.
			137 Coquetier pour œufs de Pâques.
		75	138 Grand coffret (Découpage ou marqueterie).
			139 Presse-papier (Chien et lièvre).

- Pl. n°
 140 Lettre ornée (Marqueterie cuivre et écaille).
 76 141 Couteau à papier.
 142 Dieu seul.

OCTOBRE

- 77-78 143 Etagère applique.
 144 Petite chapelle, base et dentelle du presse-papier (V. pl. 79).
 79 145 Croix (Découpage ou marqueterie).
 146 Presse-papier.
 147 Lettres ornées, A B.
 148 Lettres diverses.
 80 149 Petit vide-poches.

NOVEMBRE

- 81-82 150 Etagère bibliothèque (V. pl. 83).
 151 Corbeille triangulaire, feuillage.
 152 Encadrement de thermomètre et baromètre anéroïde (Grand modèle).
 » Lettres diverses.
 83 » Couronnement de la bibliothèque.

- Pl. n°
 153 Cadre photographique (Marqueterie de couleurs).
 154 Calendrier à effeuiller.
 155 Chiffres enlacés, FC, DB, AD.
 84 156 Cadre rectangulaire.
 157 Cadre photographique (Mélange de découpage et marqueterie).
 158 Plaque de porte à serrure (Marqueterie).
 159 Porte-assiette, baguier.

DÉCEMBRE

- 85-86 160 Cadre photographique (Marqueterie).
 161 Ecusson pour porte-manteau.
 162 Porte-notes.
 163 Plaque pour porte (Marqueterie plein bois).
 164 Calendrier perpétuel.
 165 Chiffres enlacés (L S).
 166 Lettres ornées (J C).
 167 Lettres ornées (B F).
 168 Lettre ornée (V).
 87-88 169 Chapelle de Noël.



157 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

158 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

159 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

160 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

161 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

162 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

163 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

164 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

165 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

166 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

167 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

168 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

169 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

170 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

171 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

172 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

173 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

174 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

175 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

176 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

177 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

178 Carte photographique
de la région de com-
mune de la Vallée

OCTOBRE

NOVEMBRE

TROISIÈME ANNÉE.

- Pl. n°
- JANVIER 1874.
- 89-90 170 Ecusson pour tête de chevreuil.
171 Porte-pipes.
172 à 173 Lettres ornées.
- 91 174 Grand porte-lettres.
175 à 180 Lettres ornées.
181 Boîte à timbres-postes (Marqueterie).
- 92 182 Tirelire.
183 Bout de table salière.

FÉVRIER 1874.

- 93-94 184 Lanterne chinoise.
185 Croix pour dames (Marqueterie).
186 Coffret (Marqueterie).
187 Lettres enlacées, R G.
- 95-96 188 Grand cadre à allonge.
189 Moutardier.
190 Petite console.
191 3 cadres photographiques superposés.
192 Croix bénitier, vieux branchage sculpté.
193 Soufflet cache-aiguille.

MARS 1874.

- 97-98 194 Coffre à châles (style russe) marqueterie (V. pl. 99).
195 Ecusson, découpage et marquet. plein bois.
196 Porte-allumettes (Style mauresque).
197 Croix pour dames, découpage et sculpture.
- 99-100 198 Petite chapelle, style gothique.
» Côtés du coffre à châles (V. pl. 97).

AVRIL 1874.

- 101-102 199 Grande croix (XVIII^e siècle).
200 Avec console.
201 Et petit cache-pot.
202 Porte-pipes d'après ornements russes du XII^e siècle.
203 Lettres ornées, E. H. Y. S.
- 103-104 204 Jardinière avec cache-pot (XVIII^e siècle).

- Pl. n°
- MAI 1874.
- 105-106 205 Casier de musique (arabe XIII^e siècle) (V. pl. 107).
206 Ecran de cheminée.
207 Lettres russes.
208 Support de cache-pot porcelaine.
- 107-108 » Casier de musique (petit côté) (V. pl. 105).
209 Porte-huilier (russe, XV^e siècle).

JUIN 1874.

- 109-110 210 Ppsyché (feuillage et oiseaux).
211 Cadre d'image religieuse : autre dentelle pour la Jardinière pl. 103.
- 111 212 Boîte à thé (chinois) (Marqueterie).
112 213 Etagère (dessin Elisabethéen) (anglais, XVI^e siècle).

JUILLET 1874.

- 113-114 214 Grande suspension ou lampadaire (style gothique orné).
115-116 » Grande suspension ou lampadaire (style gothique orné).

AOÛT 1874.

- 117 215 Cadre pour petite glace (sculpture) (hollandais).
216 Lettres russes (XII^e siècle).
217 Couteau à papier (hal-lebard^{es} allemand^{es}).
218 Cache-pot (gothique).
219 Porte-photographie.
- 118 220 Album photographique éventail (XIV^e siècle).
119 221 Cadre photographique (byzantin).
222 Cache-pot (mauresque).
223 Coupe (sculpture) renaissance.
224 Boucles d'oreilles gr. pendants.

- Pl. n°
225 Lettres russes (XIII^e
siècle).
120 226 Coffret (marqueterie
russe).

SEPTEMBRE 1874.

- 121-122 227 Cadre groupe (28 ca-
ses).
123-124 228 Papeterie (marqueterie
ombrée).

OCTOBRE 1874.

- 125-126 229 Jardinière à main (mar-
queterie) planches en
couleurs.
127-128 230 Cadre à ovale (feuil-
lages, reptiles, oi-
seaux).
231 Comptoir à 3 étages
pour bonbonnerie ou
mendiants.

Pl. n°
NOVEMBRE 1874.

- 129-130 232 Grand porte-pipes (do-
rure).
131-132 233 Candélabre (découpage
ou sculpture).
234 Console.
235 Cadre photographique.
236 Bénitier.

DÉCEMBRE 1874.

- 133-134 237 Petit meuble servant
d'étagère, vide-po-
che et secrétaire à
2 portes.
238 Croix, médaillons, bou-
cles d'oreilles.
135-136 239 Calendrier perpétuel.
240 Boucles d'oreilles.



EXTRAIT
DU CATALOGUE GÉNÉRAL

DE LA

Librairie V^e A. MOREL et C^{ie}

PARIS

L'Art pour tous, Encyclopédie de l'art industriel et décoratif, paraissant les 15 et 30 de chaque mois, publié sous la direction de M. CL. SAUVAGEOT.

L'abonnement part du 15 janvier. Chaque année forme un beau volume in-folio.

Prix de l'abonnement annuel, 24 numéros..... 18 fr.

Chacune des années parues..... 25 fr.

Les 2^e, 3^e et 4^e années exceptionnellement sont composées de 36 numéros. La 13^e année est en cours de publication.

Encyclopédie d'architecture (2^e série), revue mensuelle des travaux publics et particuliers, publiée sous la direction d'un comité d'architectes et d'ingénieurs.

Il paraît par an 12 numéros formant un volume in-4^o, composé de 72 planches et de 18 feuilles de texte avec gravures intercalées.

Abonnement annuel : Paris..... 40 fr.

— — — Départements..... 45 fr.

La 3^e année est en cours de publication.

Gazette des architectes et du bâtiment (2^e série), annuaire de l'architecte et du constructeur.

Il paraît chaque mois 2 numéros d'une feuille de 8 pages in-4^o. L'année forme un volume de 200 pages environ.

Abonnement annuel..... 20 fr.

Pour les abonnés de l'Encyclopédie..... 40 fr.

La 3^e année est en cours de publication.

Journal de menuiserie, revue mensuelle sous la direction de M. P. CHABAT, architecte.

Il paraît tous les deux mois un numéro double, composé de 8 planches et d'une feuille de texte in-4^o.

Paris et départements..... 24 fr.

Chaque année parue, en carton..... 25 fr.

— — — reliée..... 30 fr.

La 11^e année est en cours de publication.

Publication industrielle des machines, outils et appareils les plus perfectionnés et les plus récents employés dans les différentes branches de l'industrie française et étrangère, par M. ARMENGAUD aîné, ingénieur civil.

1,500

Prix de l'abonnement annuel.....	40 fr.
Départements	45 fr.
Le 22 ^e volume est en cours de publication.	

Journal de serrurerie, revue mensuelle, sous la direction de MM. P. CHABAT et A. de BAUDOT, architectes.

Il paraît tous les deux mois un numéro double, composé de 8 planches et d'une feuille de texte in-4^o illustrée.

Paris et départements.....	24 fr.
Chaque année parue, en carton.....	25 fr.
— reliée.....	30 fr.

La 1^{re} année est en cours de publication.

Motifs de serrurerie, extraits de publications diverses.

1 album de 200 planches, format in-4^o, tirées avec blanc au verso et comprenant plus de 700 motifs, avec titres et table.

Prix, broché.....	40 fr.
-------------------	--------

Journal-manuel de peintures appliquées à la décoration des monuments, appartements, magasins, etc., par une société de peintres-décorateurs.

Il paraît chaque mois un numéro dans le format in-folio, composé de quatre pages de texte et de deux planches imprimées en couleur par les procédés chromolithographiques.

Prix : abonnement annuel.....	25 fr.
— chaque année parue.....	30 fr.
Collection complète des 20 premières années.....	650 fr.

La 24^e année est en cours de publication.

Agenda spécial des architectes et des entrepreneurs de bâtiments, publié avec le concours de tous les architectes (10,000 renseignements), avec tablettes de poche pour tous les jours de l'année, paraissant chaque année en novembre pour l'année suivante.

Un portefeuille avec tablettes in-18.....	6 fr.
---	-------

Modèles de bois, 50 planches en couleurs, modèles des bois employés dans la décoration avec texte expliquant la manière pratique de les exécuter.

Prix, en carton.....	90 fr.
----------------------	--------

Modèles d'attributs, 40 planches, dont 20 planches en couleurs et 20 planches noires, donnant des modèles d'attributs pour décoration de magasins et boutiques de commerces divers.

Prix, en carton	60 fr.
-----------------------	--------

Monuments modernes de la Perse, mesurés, dessinés et décrits par M. Pascal Coste, architecte, officier de la Légion d'honneur, etc., publiés par ordre du ministre des Beaux-Arts.

L'ouvrage se compose de 74 planches gr. in-folio gravées ou imprimées en chromolithographie, et d'un texte de 16 feuilles, même format que les planches, illustré de bois gravés.

Prix, en carton.....	160 fr.
— relié.....	175 fr.

Monographie du palais de Fontainebleau, dessinée par M. R. PENOR.

Deuxième édition. — La deuxième édition comprend les mêmes planches que la première, mais sans le texte.

150 planches, avec tables explicatives, paraissant en 6 séries de 25 planches chacune.

Prix de la série..... 30 fr.
L'ouvrage complet, en carton..... 180 fr.

Édifices de Rome moderne, dessinés, mesurés et décrits par Paul LETAROUILLY, architecte du gouvernement.

3 volumes grand in-folio colombier, contenant 355 planches gravées, avec le portrait de l'auteur et le plan de Rome; et 3 tomes de texte en 4 volume in-4° d'environ 800 pages, ornées de gravures sur bois.

Prix, en feuilles..... 366 fr.
Cartonné..... 390 fr.

Monographie du palais du commerce édifié à Lyon, accompagnée d'un texte descriptif, par M. René DARDEL, ancien architecte de la ville de Lyon, officier de la Légion d'honneur.

Un volume in-folio composé de 48 planches gravées ou chromolithographiées et d'un texte descriptif.

Prix, en carton..... 400 fr.
— sur chine..... 425 fr.
— grand format sur chine..... 450 fr.

L'Architecture du V^e au XVII^e siècle, et les arts qui en dépendent, la sculpture, la peinture murale, la peinture sur verre, la mosaïque, la ferronnerie, etc., publiés d'après les travaux inédits des principaux architectes français et étrangers, par M. J. GAILHABAUD.

Edition in-folio. — Quatre volumes comprenant plus de 400 planches gravées ou en couleurs; ces dernières comptent comme planches doubles. Un texte, même format, illustré de bois, accompagne chaque volume.

Prix, en carton..... 400 fr.

Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI, dessinés et gravés d'après les motifs choisis dans les palais impériaux, le mobilier de la couronne et les monuments publics, avec texte descriptif, par M. Rodolphe PRÉTOR.

1 volume in-folio composé de 50 planches gravées et d'un texte historique et descriptif illustré.

Prix, en carton..... 125 fr.

Églises de bourgs et villages, par A. de BAUDOT, architecte.

2 volumes petit in-folio, composés de 75 planches chacun, avec texte explicatif et descriptif.

Prix des 2 volumes, en carton..... 120 fr.
— reliés..... 140 fr.

Architecture communale, hôtels de ville, mairies, maisons d'école, salles d'asile, presbytères, halles et marchés, abattoirs, lavoirs, fontaines, etc., etc., par M. F. NARJOUX, architecte.

Deux volumes petit in-folio, composés de 150 planches gravées et d'un texte descriptif.

Prix, en carton..... 120 fr.
— reliés..... 140 fr.

- Les Monuments de Pise au moyen-âge**, par M. Georges ROHAULT DE FLEURY, architecte.
Un volume de texte in-8°, illustré de figures, et un atlas de 66 planches, gravées sur cuivre, format in-folio.
Prix, en carton..... 65 fr.
- Décorations intérieures et meubles des époques Louis XIII et Louis XIV**, reproduits d'après les compositions de Crispin de Passe, L. Vredeman de Vries, Sébastien Serlio, Bérain, Jean Marot, de Bross, etc., et relevés sur des monuments de ces deux époques, par L. ADAMS, architecte.
Un volume in-folio composé de 100 planches gravées sur acier et d'une introduction, le tout dans un carton.
Prix..... 100 fr.
- Les proportions du corps humain** mesurées sur les plus belles figures de l'antiquité, gravées par M. Gérard AUDRAN.
Un volume in-folio de 30 planches gravées, avec texte explicatif, édition originale.
Prix..... 9 fr.
- Recueil de sculptures gothiques**, dessinées et gravées d'après les plus beaux monuments construits en France depuis le XI^e jusqu'au XV^e siècle, par L. G. ADAMS, architecte.
2 volumes in-4°, contenant chacun 96 planches gravées.
Prix, en carton..... 144 fr.
- Œuvre de Jean Goujon**, gravée d'après ses statues et ses bas-reliefs, par RÉVEIL, nouvelle édition accompagnée d'un texte biographique et de tables explicatives des planches.
Un volume petit in-folio, composé d'un texte et de 88 planches gravées.
Prix, en carton..... 65 fr.
— relié..... 75 fr.
- Cent statues**, dessinées et gravées à Rome en 1638, par F. B. PERRIER.
In-4° imprimé sur chine, 100 planches.
Prix, en carton..... 35 fr.
- Études classiques de dessin**, autolithographiées par M. Jules LAURENS, tirées de la collection des classiques de l'art par M. Félix RAVAISSON, inspecteur général de l'instruction supérieure, publiées sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique.
L'ouvrage est publié par séries, composées de 12 pages chacune.
Prix des 12 planches sous couverture..... 15 fr.
Chaque planche se vend séparément..... 1 fr. 25
92 planches sont en vente.

H-3

